

développement physique, le Patron qui emploie des femmes et des jeunes filles à des travaux au-dessus de leurs forces, celui qui garde les mères de famille à l'atelier dans les jours qui précèdent leurs couches ou dans les jours de l'allaitement; et même celui qui demande à des ouvriers trop d'heures de travail, un travail sans trêve et sans repos hebdomadaire, un travail qui empiète sur la nuit sans nécessité; ces Patrons pèchent manifestement contre le cinquième commandement de Dieu. Ils violent à la fois les préceptes de la loi naturelle et ceux de la religion révélée.

Il est tout aussi évident que le Patron doit veiller à la salubrité de l'atelier, et qu'il doit prendre tous les moyens pour prévenir les accidents qui peuvent mettre en péril la vie ou la santé des ouvriers. (Le règne social du Sacré-Cœur.)

LETTRE PASTORALE

De Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques des provinces ecclésiastiques de Québ.c, de Montréal et d'Ottawa,

SUR L'EDUCATION

NOUS, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIEGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE QUÉBEC, DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA.

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de Nos diocèses respectifs, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

(Suite)

ECARTER LES MAUVAISES LECTURES

Veillez également sur les lectures que font vos enfants. Les mauvais livres, les mauvais journaux, des publications hostiles à notre foi, des romans licencieux, obscènes, commencent à se répandre dans nos religieuses campagnes; ces productions immorales, qui devraient être bannies de tout pays chrétien et dont les auteurs méritent les plus sévères châtiments, font ici, comme partout ailleurs, leur œuvre néfaste: elles inoculent le virus qui cause inévitablement la mort des sociétés. Ces livres dangereux se vendent dans les convois de chemins de fer et sur les bateaux à vapeur; des librairies, qui se disent catholiques, mais qui n'en ont que le nom, étalent dans leurs vitrines des ouvrages dont le titre seul est une provocation au crime et un danger pour la morale publique.

Que de jeunes personnes vont puiser dans ces lectures malsaines un poison mortel pour leur âme! Elles cherchent une distraction, un passe-temps, la formation littéraire, et elles y trouvent la ruine ou du moins un affaiblissement considérable de leur foi, une atteinte grave à la pureté de leur cœur. C'est dans ces livres infâmes, dans ces impurs feuilletons de journaux, dans ces récits éhontés de tous les crimes les plus affreux, que de pauvres enfants vont se familiariser avec le vice, surexciter et souiller leur imagination, corrompre leur cœur jusque-là innocent et pur, contracter des habitudes criminelles qu'ils traîneront jusqu'à la tombe. Et il y a des parents assez peu